

Pluvier kildir

Killdeer

Charadrius vociferus

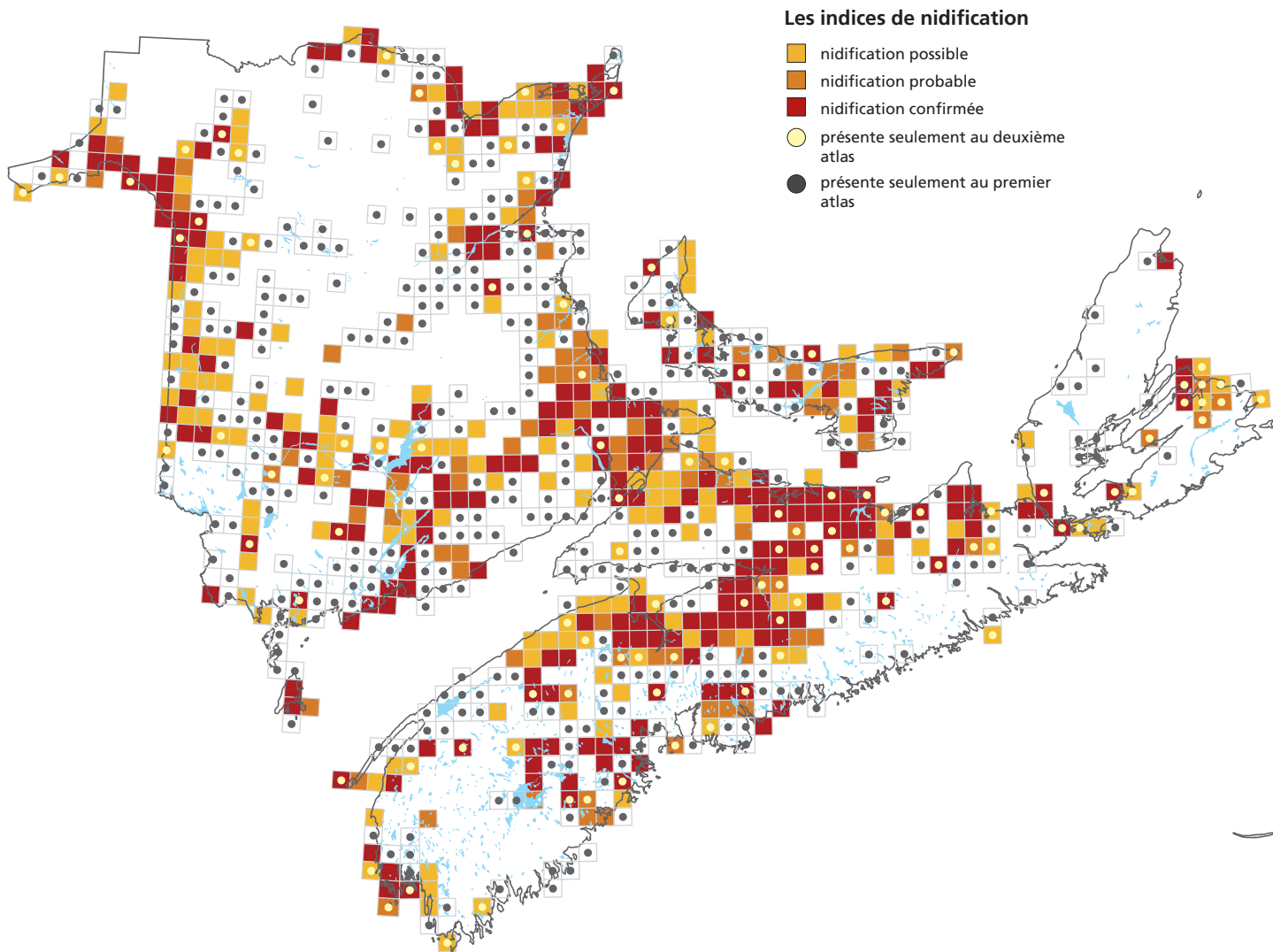


Ralph Eldridge

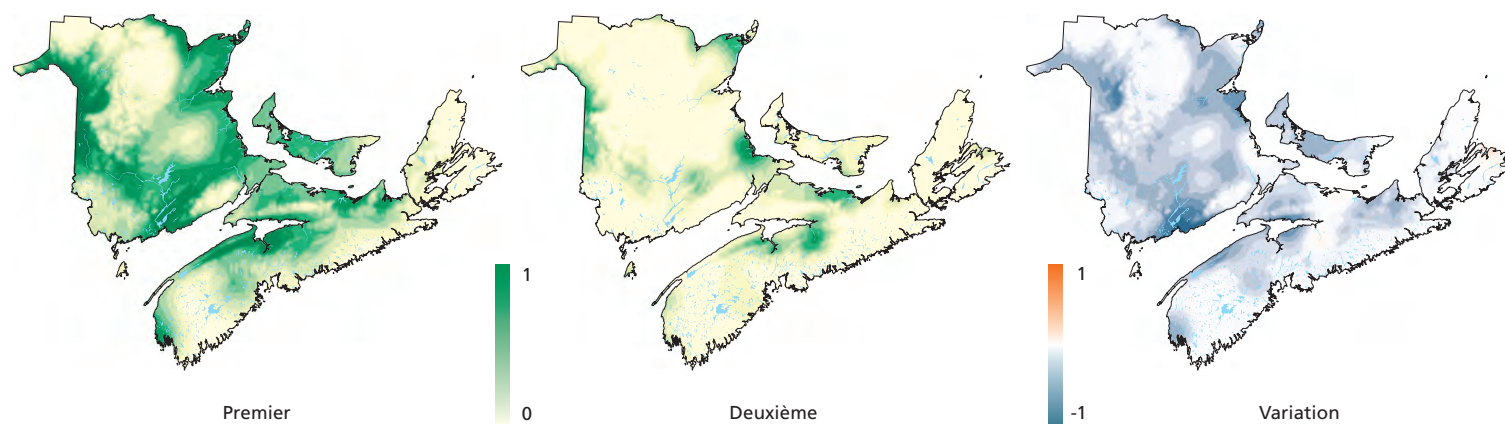
Malheur à ceux qui dérangent un Pluvier kildir en train de couvrir ses œufs! Ils verront alors ses manœuvres de diversion bruyantes et voyantes qui s'ensuivront assurément : l'oiseau lance ses *kildir* stridents et affolés et se traîne au sol en étalant à demi une aile apparemment cassée. Sa hardiesse et son habitude de fréquenter les milieux découverts et transformés, comme les champs cultivés, les coupes à blanc et les terrains de golf, expliquent sans doute pourquoi son aire de reproduction s'étend dans toute l'Amérique du Nord au sud de l'Arctique.

Dans les Maritimes, ce pluvier habite principalement les prairies cultivées ou, en particulier au Nouveau-Brunswick, les marais côtiers et les vasières. Il niche donc surtout dans les basses terres du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, des écorégions riches en terres cultivées, dans l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard et par endroits sur les côtes ailleurs.

Le nombre de parcelles inoccupées par l'espèce par rapport au premier atlas est plus élevé le long du fleuve Saint-Jean et de la rivière Miramichi, à l'Île-du-Prince-Édouard et le long des côtes de la baie de Fundy. La probabilité d'observation a chuté fortement dans les trois provinces, et les données du BBS indiquent une baisse des effectifs au Canada et au Nouveau-Brunswick depuis quelques décennies. Cette



Probabilité d'observation



situation est peut-être attribuable à des changements d'utilisation des terres agricoles, comme la diminution de l'élevage du bétail. Le Pluvier kildir peut s'adapter aux milieux transformés par l'activité humaine, mais peut-être pas toujours à son avantage car il pourrait s'exposer à des menaces fatales, comme les pesticides et les collisions avec des véhicules et des structures diverses.

– Sue Abbott



Gail Bisson